Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics

2 | 2008
Varia

Sémantisme et potentiel argumentatif des dérivés dénominaux en *anti-*

Franziska Heyna

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/discours/2022>

DOI : 10.4000/discours.2022

ISSN : 1963-1723

Éditeur :

Laboratoire LATTICE, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Franziska Heyna, « Sémantisme et potentiel argumentatif des dérivés dénominaux en *anti-* », *Discours* [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 11 octobre 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/discours/2022> ; DOI : 10.4000/discours.2022

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sémantisme et potentiel argumentatif des dérivés dénominaux en *anti-*

Franziska Heyna

L'étude présentée ici se situe dans le prolongement d'un projet de recherche soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (projet FNRS 12-61673.00 : « Dérivations morphologiques et typage des entités sémantiques »). Je remercie très chaleureusement mes deux relecteurs : leurs remarques très pertinentes m'ont permis d'affiner plusieurs aspects de mon analyse.

Cette étude sera axée sur l'analyse du sémantisme des dérivés dénominaux en *anti-* ; les *antiA* de type *anticancéreux* et *antigrippal* ne seront pas abordés. Par ailleurs, nous nous intéresserons uniquement aux bases substantivales simples, les *antiN* formés sur un substantif déverbal (*anti-expulsion*, *anti-chasse*) ne seront en principe pas pris en compte.

Les rares articles consacrés à la préfixation en *anti-* (Rey, 1968, Corbin 1987, Fradin 1997a 1997b¹) s'accordent à dégager deux valeurs sémantiques distinctes, illustrées par les deux occurrences suivantes :

[1] Il y a, dans Manhattan, plus de deux mille instituts de dermatologie, de salons **anti-rides**, de praticiens du cuir chevelu, masseurs, ondateurs et chirurgiens plastiques, spécialistes de l'excision du double menton, [...]. [f, MORAND]

[2] Scandaleux Mercutio, conteur de balivernes, **antihéros** que n'anime nul esprit de sacrifice non plus qu'aucune dévotion à quelque cause juste ou injuste, mais qui se risque par jeu ! [f, LEIRIS].

En [1], *anti-* prend une valeur adversative et le *antiN* se glose par « qui est contre la notion désignée par N » ; en [2], *anti-* traduit une valeur antonymique et le dérivé se paraphrase par « qui est le contraire de N ». Par commodité, les chiffres indexés à la suite du morphème *anti-* seront utilisés pour référer aux valeurs respectivement adversative et antonymique, telles qu'elles apparaissent dans *antirides* (*anti*₁-) et dans *antiroman* (*anti*₂-). Mis à part Rey (1968), qui consacre un paragraphe à la description sémique des *anti*₂N, il

n'existe à notre connaissance pas d'étude dédiée aux formations anti_2N : après signalement de deux valeurs sémantiques distinctes, les auteurs s'intéressent aux seuls emplois adversatifs de *anti-*.

Notre approche s'appuie sur des faits empiriques en contexte, afin de mettre en lumière certaines difficultés interprétatives². Très sommairement, il est possible de soutenir que les difficultés interprétatives pour les anti_1N ont trait au statut 'référentiel' ambigu de N, alors que dans le cas des anti_2N , c'est plutôt au niveau de la portée du préfixe qu'elles se situent. Au-delà d'une description fine des deux valeurs sémantiques, l'intérêt de la présente étude est d'examiner le type d'objets-de-discours sélectionné par *anti-* (individus discrets, noms génériques, etc.), et de déterminer les possibilités argumentatives qui en découlent. Avant d'aborder les analyses sémantiques et discursives, quelques préalables d'ordre morphosyntaxique seront proposés.

1. Propriétés morphosyntaxiques des dérivés anti_1N et anti_2N

1.1. La distribution des dérivés anti_1N et anti_2N

Sur le plan distributionnel, les formations antiN se distribuent dans les trois contextes syntaxiques suivants :

(i) en position d'épithète (contexte α) :

[3] Selon les associations **anti-expulsion**, environ 25 enfants sont menacés d'expulsion à la fin de l'année scolaire dans la région nantaise, [...]. [w]

(ii) en position de tête de syntagme (contexte β) :

[4] Les **antirides** envahissent les rayons de cosmétiques masculins,... [p, *Libération*, 23 août 2005]

[5] Avec *Bouvard et Pécuchet*, Flaubert a choisi d'écrire **un antiroman**, où **des antihéros**, parangons de la bêtise, se livrent à une quête de la vérité chaque fois recommencée et qui chaque fois s'achève en catastrophe. [w]

(iii) en position d'attribut (contexte γ) :

[6] Pour Bill Gates, le format Blu-Ray est **anti-consommateur**. [w]

Alors que les dérivés en anti_1 - (valeur adversative) figurent dans les trois contextes α , β et γ , les anti_2N (valeur antonymique) entrent principalement, mais non exclusivement, dans le contexte « tête de SN ». Les dérivés formés avec le préfixe *anti*₁- ont préférentiellement comme rendement la *qualification*, tandis que les dérivés formés avec *anti*₂- fonctionnent au contraire comme des *prédicats catégorisateurs* qui permettent de dénoter un objet-de-discours (Berrendonner, 1995). La présence d'un modifieur de type *très* ou *assez*³ corrobore l'hypothèse que les anti_1N fonctionnent comme qualificatifs et dénotent des propriétés conçues comme graduables :

[7] Toutes les religions, sans exception, sont **fondamentalement anti-femmes**. [p, *L'Express*, 6 juin 2005]

[8] Il n'y a pas de doctrine tellement établie sur les guillemets. D'ailleurs, je **suis** moi-même **assez anti-guillemets**. [b2, *Actuel*, novembre 1989]

On peut être plus ou moins *anti-femmes*, comme on peut être plus ou moins *anti-guillemets* ...

Si un dérivé de type anti_2N occupe la position d'attribut, deux cas de figure se présentent :

(i) Soit le dérivé maintient sa valeur antonymique :

[9] <à propos d'une BD manga> Voilà une série hors du commun, le héros Dark Schneider **est totalement antihéros**, cruel, sadique, pervers et sans aucune moralité. [w]

Cette interprétation est corroborée par la suite d'adjectifs (*cruel, sadique, etc.*) qui dénotent autant de facettes justifiant le qualificatif d'*antihéros*. Le statut de qualificatif du dérivé *antihéros* est d'ailleurs confirmé par la présence d'un modifieur (*totalement*).

(ii) Soit le dérivé anti_2N est réinterprété comme un dérivé anti_1N à valeur adversative :

[10] Je crois que mon ordi est **antiroman** car je viens juste de réécrire celui que je vous ai écrit hier et rebelote monsieur refait des siennes. [w]

Le dérivé *antiroman* a lexicalisé le sens antonymique. En [10] par contre, le dérivé s'interprète par « qui est hostile au(x) roman(s) », interprétation qui est, là encore, confirmée par le contexte.

L'exemple suivant est quant à lui parfaitement ambigu : a-t-on affaire à un anti_2N à valeur antonymique ou à un anti_2N réinterprété comme un anti_1N à valeur adversative ?

[11] <Sandra Kim> En fait, je suis **très anti-star**. De ce point de vue, je suis un peu la « Goldmann belge », qui a toujours pris du recul par rapport à tout le *star system* [...]. [w]

Faut-il interpréter « prendre du recul par rapport au *star system* » comme une propriété caractéristique de quelqu'un qui est « une anti-star », ce qui parlerait en faveur d'une interprétation à valeur antonymique, ou comme une glose de quelqu'un qui est « opposé aux stars », ce qui correspondrait à la valeur adversative ? Pour cet exemple, le contexte ne permet pas de trancher entre les deux lectures.

La distribution des dénominaux en *anti-* est résumée ci-après :

	anti_1N (valeur adversative)	anti_2N (valeur antonymique)
α . [Déf. N —] _{SN} ... (= fonction « épithète »)	les associations anti-expulsion (3)	? ¹
β . [Déf. —] _{SN} ... (= fonction « tête de SN »)	Les antirides ... (4)	... un antiroman ,... des antihéros (5)
γ . être — (= fonction « attribut »)	... est anti-consommateur (6) ; mon ordi est antiroman (10)	... est antihéros (9)

Tableau 1. La distribution des dérivés ANTI_1N et ANTI_2N

1.2. Les anti_1N et anti_2N - des noms (substantifs-adjectifs)

A la suite des travaux de Noailly (1990, 1999), nous considérons que substantifs et adjectifs appartiennent à une seule catégorie grammaticale qui est celle des *noms*⁴. Les éléments de cette catégorie, les lexèmes nominaux, possèdent des emplois syntaxiques préférentiels et statistiquement majoritaires, ce qui revient à dire que l'opposition

substantif vs adjectif est une opposition graduelle. Pour les antiN, on peut observer les tendances distributionnelles suivantes, au vu des exemples de notre corpus :

- les anti₂N sont presque exclusivement employés en position de tête de SN et se trouvent par conséquent à l'extrémité gauche du continuum substantifs-adjectifs : ce sont des N employés préférentiellement comme substantifs ;
- à l'extrémité droite figurent les anti₁N, employés préférentiellement comme épithète ou attribut, mais qui peuvent également être utilisés syntaxiquement comme substantifs ; certains anti₁N comme *antigrippe* ou *antiride* se sont lexicalisés comme substantifs et sont passés du statut de qualificatif à celui de catégorisateur.

N substantifs	N adjectifs
(w) <i>antiroman</i> ; (w) <i>anti-collier</i>	<i>anti-expulsion</i>
(w) <i>antiride(s)</i> ; (w) <i>antimite(s)</i>	<i>anti-consommateur</i>
<i>anti₂N</i>	
<i>anti₂N</i> lexicalisés	<i>anti₁N</i>

Tableau 2. Le continuum des substantifs-adjectifs en antiN

1.3. Les niveaux d'analyse pris en compte

Dans ce qui suit, nous distinguerons trois niveaux d'analyse :

- Un niveau segmental, avec les notations *anti₁-* / *anti₂-* et N pour la base substantivale.
- Un niveau sémantique : le sens lexical d'un mot construit sera décrit comme l'application d'un ou de plusieurs opérateurs à un opérande pour produire un résultat R'. Les préfixes *anti₁-* et *anti₂-* sont les variables sur le plan segmental qui font office d'opérateurs ; ils seront abrégés *OP_ANTI₁* et *OP_ANTI₂*. Les substantifs fonctionnent comme opérandes ; en tant qu'opérandes, ils seront suivis de l'indice « prime » (N').
- Au niveau discursif, nous parlerons d'objets-de-discours, notés entre chevrons (<N>, <anti₁N>, <anti₂N>).

Ces trois niveaux d'analyse sont schématiquement illustrés ci-après :

Tableau 3. Niveaux d'analyse

2. Sémantisme et potentiel argumentatif des dérivés anti₁N

2.1. Valeurs sémantiques des dérivés anti₁N et anti₂N

2.1.1. Valeur adversative (anti₁-) et de valeur antonymique (anti₂-)

Dans la littérature, on s'accorde à distinguer deux valeurs sémantiques distinctes pour le préfixe *anti-*, valeurs qui se traduisent par les étiquettes suivantes : opérateur d'*opposition* vs opérateur *antonymique* chez Rey (1968 : 54-55), *antagonisme* vs *antonymie* ou *opposition polémique* vs *opposition descriptive*⁵ chez Corbin (1980 : 196), emplois *oppositifs* vs *antipodaux*⁶ chez Fradin (1997a : 90). Selon Noailly (1999 : 40), les anti₁N exprimeraient une opposition marquée par le trait [+actif], et les anti₂N une opposition marquée [-actif], sans que l'auteur précise plus en détail comment il faut comprendre les traits [±actif]. Pour notre part, nous adopterons les termes de valeur *adversative* (anti₁-) et de valeur *antonymique* (anti₂-).

Les différentes étiquettes recensées tentent toutes tant bien que mal d'exprimer une même différence entre les deux valeurs, différence qui se ramène à l'expression d'une « opposition active » vs une « opposition non active » : une crème *antirides* agit contre les rides, alors qu'un *antiroman* ne fait que manifester un écart avec le roman prototypique dont il tente de se démarquer. Cette différence de fonctionnement, pourtant immédiatement perceptible, n'est pas facilement modélisable.

Jusqu'à présent les chiffres indexés à la suite du morphème *anti-* ont été utilisés pour signaler deux valeurs sémantiques distinctes. On ne peut à présent éviter de prendre position quant au rapport entre ces « deux » morphèmes. Le rapport sémantique entre anti₁- et anti₂- est à notre avis trop évident et trop étroit pour avancer l'hypothèse de deux préfixes distincts, tous les deux exprimant une relation d'opposition. En revanche, il s'agira de trouver une explication pour rendre compte des deux types de réalisations, valeurs adversative vs antonymique.

En guise de première approche, nous ferons l'hypothèse que les préfixes anti₁- et anti₂- ne se distinguent pas tant par une valeur sémantique différenciée, que par le type d'opérande sur lequel ils opèrent : dans les anti₁N, *anti-* opérerait sur des entités concrètes, réelles, c'est-à-dire des extensions (*mites*, *rides*, *ours*, ...), d'où la paraphrase « qui s'oppose à » ; dans les anti₂N en revanche, *anti-* opérerait sur des entités abstraites, caractérisées par un certain nombre de traits sémantiques et donc des intensions (*héros*, *pièce*, *roman*, ...). Les traits sémantiques [±actif] ou encore les épithètes *polémique* vs *descriptif* attribuées à anti₁- et anti₂- trouveraient ainsi une explication bienvenue, chaque préfixe opérant un type d'extraction sémantique particulier : l'une portant sur des extensions (les anti₁N), l'autre sur des intensions (les anti₂N).

Le préfixe anti₂- agit effectivement uniquement sur l'intension de N (cf. *infra*, § 3.3) ; par contre, il n'est pas possible d'affirmer que anti₁- opère toujours sur des extensions. Considérons à ce propos les exemples suivants :

[12] <à propos de Simone Veil> Pour Mitterrand, elle représente l'ouverture au centre. Pour Chirac, une caution morale **anti-Le Pen**. [b2, *Le Point*, 16 avril 1988]

[13] Aux propriétés **anti-ride** et raffermissantes elle est idéale pour les peaux manquant de fermeté. [w]

En [12], *anti-* prend comme opérande un nom propre qui désigne un référent particulier. Le nom propre dans le dérivé anti_1N remplit sa *fonction référentielle* (Jonasson, 1994⁷) et fonctionne donc comme *désignateur rigide* au sens de Kleiber (1981). Pour [13], on ne peut soutenir que *ride* dénote un objet unique, extensionnel ; dans cet exemple, <ride>, substantif singulier sur le plan segmental, désigne bien un objet-de-discours catégorisé comme un « nom générique » et donc un objet intensionnel. Comme nous allons le montrer, l'opposition binaire - objets extensionnels vs objets intensionnels - se révèle insuffisante pour décrire le fonctionnement des anti_1N et des anti_2N . Une brève présentation de l'ontologie formelle du français s'avère donc nécessaire.

2.1.2. L'ontologie formelle du français selon Berrendonner (2002, 2004)

Il existe dans l'ontologie formelle du français une catégorie d'objets - les *types* (Berrendonner, 2002, 2004) - qui appartiennent au domaine intensionnel, tout en servant à nommer des objets-de-discours⁸. Contrairement à ce qui est présumé dans le modèle frégeen (opposition binaire : termes vs prédicats), l'ontologie formelle du français serait *triadique* et comporterait trois catégories d'entités logico-cognitives :

Objets		Fonctions
Realia <i>Un/le/ce panda a encore mordu le gardien.</i>	Types <i>Le panda est un herbivore.</i>	Concepts <i>cercle carré, licorne</i>
Extensionnel <i>Existence in re</i>	Intensionnel <i>Existence in intellectu</i>	

Tableau 4. Ontologie formelle du français (d'après Berrendonner, 2002)

Les *realia*, présentées comme des entités existant *in re*, appartiennent au domaine extensionnel, alors que les *types* et les *concepts*, conçus comme des objets idéels, relèvent du domaine intensionnel. Les *types* se distinguent des *concepts* par le fait qu'ils dénotent des objets, alors que les *concepts* sont assimilables à des fonctions. Présentant des propriétés partagées avec les *realia*, les *types* sont figurés comme des *objets* dans la mesure où ils sont dénotables à l'aide des mêmes désignateurs linguistiques que les autres objets (SN définis, démonstratifs, pronoms anaphoriques...), mais appartiennent au *domaine intensionnel* dans la mesure où ils servent d'instruments de catégorisation par rapport aux *realia*, tout comme les fonctions.

2.2. Le formatage ontologique de <N> dans les anti_1N

Les formations en anti_1N mettent en évidence certaines difficultés d'interprétation que l'on trouve déjà au niveau de l'analyse des substantifs simples. Si la valeur sémantique adversative, attribuée à anti_1- , est relativement transparente, l'interprétation de l'opérande de OP_ANTI_1 , réalisé au niveau segmental par N, l'est bien moins : à un opérateur préfixal ayant une valeur sémantique relativement claire répond un N dont le « statut » est plutôt opaque. La question qui se pose à présent est de savoir à quel type d'entités on s'oppose, en se positionnant comme un anti_1N .

2.2.1. Sous-spécification du formatage de <N>

Certaines difficultés interprétatives des antiN relèvent du statut ambigu de <N> quant à sa catégorie ontologique : est-ce que le formatage de <N> est le même dans *anti-Bush* que dans *anti-ours* ? Et comment trancher ? Dans la combinatoire syntaxique, les déterminants servent d'indicateurs pour spécifier le format de <N> (*realia*, *type*, etc.). Dans le cas des anti₁N, le formatage de <N> est souvent sous-spécifié, certaines marques linguistiques de formatage ontologique, tels les déterminants par exemple, étant en principe absentes dans la combinatoire morphologique⁹ - ceci étant d'ailleurs vrai des mots construits en général (Temple, 1996). De ce fait, les emplois de anti₁N comportent donc souvent une part de flottement dû à la sous-spécification ontologique de <N>. Dans les exemples suivants, le format de <N> dans *anti-Ours* n'est pas clair : s'agit-il d'un individu discret, d'un N_{Type} ou d'un N_{Classe} ?

[14] Si vous êtes favorable à l'**Ours**, passez votre chemin, Jean-Pierre Pommiez est de toutes les manifestations **anti-ours** [...]. [w]

[15] Les **anti-Ours** manifestent dans les Pyrénées

[...] Quelque 5000 personnes venues des Pyrénées françaises mais également espagnoles ont manifesté à Bagnères-de-Bigorre, au sud de la France, contre l'introduction d'**ours slovènes** dans les Pyrénées. [w]

En [14], le SN défini singulier « l'Ours » ne renvoie pas à un ours particulier, mais à l'espèce ; c'est ce que nous appelons à la suite de Berrendonner (2002) un *type* (N_{Type}). Dans l'expression anti₁N, en revanche, le formatage de N est sous-spécifié : étant donné l'identité formelle entre le singulier et le pluriel, <ours> dans *anti-ours* peut à la fois renvoyer à un N_{Type} (glosé par « être opposé à l'ours ») ou à un N_{Classe} (glosé par « être opposé aux ours »), voire ni à l'un, ni à l'autre (voir *infra*, § 2.2). Le fait qu'en [14], on ait l'expression d'un N_{Type} (*l'Ours*) dans le contexte gauche de *anti-ours* et qu'en [15], il y a celle d'un N_{Classe} (*ours slovènes*) dans le contexte droit de *anti-ours* ne peut servir d'indice pour trancher entre les deux lectures et il faut conclure à une sous-spécification du formatage de l'objet-de-discours <ours> dans *anti-ours*.

2.2.2. Phénomènes de non-concordance en nombre entre substantif et anti₁N : interprétation <Classe> vs interprétation <Type>

Certains phénomènes de non-concordance en nombre entre le substantif régissant et l'épithète, comme en [16] et [17], sont des indices significatifs en ce qui concerne le formatage de <N> :

[16] Aux propriétés **anti-ride** et raffermissantes elle est idéale pour les peaux manquant de fermeté. [w]

[17] Bien choisir sa crème antirides

Qu'elles soient ridicules, profondes, d'expression ou en « pattes d'oie », les rides nous agacent ! [w]

En [16], l'objet-de-discours <ride> est catégorisé comme un N_{Type}, ce qui donne une glose en « qui agit contre la ride ». En [17] en revanche, on a affaire à un objet-de-discours qui est formaté comme un N_{Classe} (i.e. « qui agit contre les rides »)¹⁰. Cette classe comporte différents éléments, comme en témoigne l'énumération à droite d'*antirides*, et peut être figurée comme suit :

[18] <rides> = {ridules, rides, pattes d'oie, ...}

La même analyse vaut pour les exemples [19] et [20], <N> étant également formaté comme un N_{Classe} :

[19] Elle a allumé une flamme **anti-insectes** dans un pot de grès,... [f, SOLLERS]

[20] Un collier **anti-aboiements**, baptisé sobrement « Aboistop », vient d'être mis au point à l'école nationale vétérinaire de Nantes [...]. [b2, *Le Nouvel Observateur*, 2 septembre 1988]

Comme le montrent les exemples [17], [19] et [20], le morphème -s dans les anti_1N n'est bien souvent pas tant une marque d'accord - ce qui éclairerait d'une lumière différente une affirmation de Rey (1968 : 39), selon laquelle les anti_1N adjectivés n'auraient généralement pas la marque du genre et seraient par ailleurs assez souvent invariables - qu'un indice servant à spécifier le format ontologique de <N>.

2.2.3. Interprétation extensionnelle de <N> dans les anti_1N

En dehors des anti_1N formés sur un nom propre (*anti-Chirac*, *anti-Sarkozy*) pour lequel le statut extensionnel de <Npropre> est plausible, les exemples où anti_1- opère sur un argument N', conçu comme une entité extensionnelle, sont relativement rares dans notre corpus. Soit l'exemple suivant, dans lequel le nom propre, en tant que désignateur direct, dénote l'objet-de-discours extensionnel <Nicolas Sarkozy> :

[21] Un journal « contre » Sarkozy mais « pour » quoi ? Est-ce suffisant de se positionner **anti Nico le pas beau** ? [w]

Dans cet exemple, la troncature familière du prénom et l'apposition « le pas beau » forcent une interprétation concrète. Voir également l'exemple suivant :

[22] Moi, je suis **anti mère** mais pas **anti ma belle mère** !! [...] Ma belle mère est très bien ma mère beurk. [w]

Dans *anti ma belle mère*, le possessif formate l'objet-de-discours <ma belle mère> clairement comme une entité extensionnelle, alors que le statut de <mère> dans *anti mère* reste potentiellement ambigu (N_{Type} ou *individu discret* ?), bien que le contexte favorise plutôt l'interprétation concrète (*ma mère beurk*). De nombreuses occurrences attestées, comme celles citées en [21] et [22] sont jugées agrammaticales par certains ; à notre avis, elles relèvent d'un phénomène de variation entre deux grammaires concurrentes - emplois préfixal vs prépositionnel - du morphème anti_1- (Heyna, à paraître).

2.3. Nbase dénote un objet-de-discours de type « attracteur »

Bien souvent, on observe pourtant que les anti_1N construits sur un nom propre ne prennent pas forcément comme argument un objet existant *in re*, mais plutôt la politique du référent dénoté par N, ses décisions, ses convictions, voire même ses partisans. Les *anti-Sarkozy* ne sont pas nécessairement opposés à Sarkozy en tant qu'« être en chair et en os », mais ils sont opposés à sa façon de gouverner, à ses choix politiques, à l'UMP, etc. Idem pour les personnes qualifiées d'*anti-Bush* :

[23] Tim Sebastian, qui a du mal à cacher ses sympathies pro-guerre, a mis sur la sellette le **très anti-Bush-Blair**, Georges Michael. [w]

En [23], <Bush> et <Blair> sont amalgamés en une seule entité, objet-de-discours auquel s'oppose Georges Michael : *être anti-Bush-Blair*, c'est être opposé à tout ce qui relève, d'une façon ou d'une autre, de <Bush> ou de <Blair>. Ces emplois du nom propre constituent en quelque sorte un degré supplémentaire de la *fonction référentielle étendue*, réalisée par les métonymies intégrées qui rattachent un auteur à son œuvre, une personne au dossier la concernant, etc. (Kleiber 1990b, 1992)¹¹.

On observe un phénomène similaire dans les occurrences d'*anti-ours*, citées ci-dessus en [14] et [15]. Les *anti-ours* ne détestent pas forcément les ours, mais sont opposés à l'introduction de l'ours dans une région donnée pour des raisons multiples (crainte des dégâts causés, brebis blessées, moutons égorgés, etc.) :

[24] Il est **antiours** lui aussi. Il explique qu'il est opposé au plan de réintroduction de la bête, mais qu'il **n'en veut pas à la bête elle-même** : « La Politique agricole commune, la PAC, fait plus de ravages que l'ours chez les éleveurs. Il n'y a plus assez de monde dans la montagne pour garder les troupeaux », rumine-t-il. [w]

Le fait de se positionner comme *anti-ours* permet d'activer toute une constellation de phénomènes qui entretiennent un rapport de contiguïté référentielle avec <ours> (Goodman 1985 ; Bonhomme 1987 ; Berrendonner 1990). Dans les formations de type *anti-ours*, N désigne donc un objet de connaissance fortement « implanté », au sens de Goodman (1985). Berrendonner (1990) utilise le terme d'*attracteur* pour désigner ce type d'objet-de-discours ; les objets, événements et « épisodes locutoires » (*ibid.*, 155), constitutifs d'un intertexte facilement accessible, fonctionnent comme des *satellites*, que l'attracteur regroupe autour de lui en raison d'un rapport référentiel étroit. Dans certains emplois de SN définis (singulier ou pluriel), l'objet-de-discours dénoté par le SN a le statut d'*attracteur*, comme l'illustrent les exemples ci-après :

[25] Slovène ou pas, peu importe... **L'Ours** divise la FRANCE ! Réintroduire ou ne pas réintroduire, *that is the question*. [w]

[26] **L'ours**, parfois, bouleverse les positions attendues. « Moi, je ne tirerai jamais sur lui », annonce Arsène, **l'antiours**, dans un grand moment de paix. [w]

[27] <à propos d'associations de défense de l'environnement > **les loups** sont dans la rue. [w]

Les emplois de SN définis singuliers commutent d'ailleurs généralement avec des paraphrases en *l'affaire de N* ou *la question de N* :

[28] Par le passé, la **question de l'ours** a été une affaire de spécialistes qui gardaient toutes les informations pour eux. [w]

Pour qu'un objet-de-discours puisse fonctionner comme attracteur, plusieurs conditions sont nécessaires (Berrendonner 1990). Nous retiendrons les suivantes : dans le cas de <N>, il doit non seulement s'agir d'un objet de connaissance fortement implanté, mais celui-ci doit également faire l'objet d'un débat et donc d'un ensemble de connaissances facilement accessibles ou présentes dans un contexte d'énonciation plus large. La réalisation de ces deux conditions explique la productivité de dérivés formés sur le nom

propre d'un politicien (les *anti-Chirac*, les *anti-Jospin*, les *anti-Sarkozy*, etc.) ou sur des N qui désignent un référent faisant l'objet d'un débat dans l'actualité (cf. les débats autour du CPE, de l'introduction des ours ou des loups, etc.).

Citons un dernier exemple pour illustrer ce type de construction particulière :

[29] L'attitude des **anti-arbres** sur la place des Vosges est typique. Ce qu'ils aiment, c'est pas les endroits, c'est les décors. Tuer la vie pour restituer le décor. Ensuite, faire venir des figurants pour animer ce qu'on a tué. [b1, *Le Nouvel Observateur*, 9 février 1976]

Pour cet exemple, on peut également supposer que la plantation ou non d'arbres sur la place des Vosges ait fait l'objet d'un débat animé, d'où la possibilité de forger une expression anti_iN , dans laquelle $\langle\text{N}\rangle$ a le statut d'attracteur¹².

L'observation qu'un objet-de-discours $\langle\text{N}\rangle$, réalisé sur le plan segmental par le substantif base, puisse faire office d'attracteur est plutôt surprenante, étant donné qu'il est généralement admis que les opérations dérivationnelles opèrent sur des lexèmes, i.e. des unités hors emploi (Fradin 2003).

Le fait que l'opérateur OP_ANTI_i puisse prendre comme arguments des opérands qui dénotent des objets-de-discours catégorisés tantôt comme N_{Type} , tantôt comme *attracteur* crée des situations d'ambiguïté parfois volontaires et bienvenues. Ne pas devoir préciser à quoi on s'oppose concrètement ou pouvoir se rétracter, en refusant d'assumer certaines inférences, sont des facteurs qui permettent d'expliquer la productivité et la fréquence des dérivés anti_iN .

2.4. Le potentiel argumentatif des anti_iN

Une première série de conclusions porte sur le pouvoir argumentatif des anti_iN . Un atout non négligeable des dérivés de type anti_iN réside sans doute dans la concision de la forme, permettant l'association de formules prégnantes et brèves, illustrées par l'exemple et l'exemple ci-après :

[30] Qui est anti-marseillais ??
[...] tout le monde est **anti marseillais-parisiens-lyonnais**; du moment [où]
il supporte un autre club. [w]

A un niveau beaucoup plus fondamental, le pouvoir argumentatif des formations de type anti_iN relève de trois ordres de phénomènes pragmatico-discursifs :

(i) De façon générale, le format des objets-de-discours sur lesquels porte OP_ANTI_i n'est pas immédiatement accessible et nécessite le recours à des raisonnements inférentiels :

- Dans les anti_iN , il peut y avoir hésitation sur le statut ontologique de l'objet-de-discours $\langle\text{N}\rangle$: N_{Type} ou *attracteur*, ce dernier résorbant tout ce qui va généralement avec le référent de N (i.e. un assemblage de choses).
- Lorsque le anti_iN est construit sur un nom propre, on retrouve ces mêmes ambiguïtés et il y a hésitation quant à savoir si $\langle\text{N}\rangle$ est un objet réel, un *type*¹³, ou s'il fonctionne comme *attracteur* et dénote tout ce qui entretient un lien métonymique ou référentiel avec une personne donnée.

L'emploi de formations en anti_iN constitue donc une sorte de paradoxe dans la mesure où, par le biais de l'opérateur OP_ANTI_i , on affirme un positionnement idéologique ou

axiologique clair - « être opposé à », et en même temps, dans la même expression, l'objet-de-discours dénoté par N, en tant qu'opérande de OP_ANTI_1 , est extrêmement flou, voire indéterminé. Le pouvoir argumentatif des $anti_1N$ réside à notre avis précisément dans cette contradiction.

(ii) Dans ce sens, on peut affirmer que le recours à un dérivé de type $anti_1N$ constitue en quelque sorte une violation du *principe de coopération*, puisque la nature de <N> est sous-spécifiée et que le décodeur ne dispose que de très peu de moyens pour savoir sur quoi précisément porte OP_ANTI_1 . Utiliser une expression en $anti_1N$, c'est donc composer avec la *maxime de nonchalance*, que l'on glosera à la suite de Berrendonner (1990 : 150) par « Je me comprends, c'est l'essentiel ».

(iii) Si l'objet-de-discours <N> a bel et bien le statut d'*attracteur* au sens de Berrendonner (1990), le recours à un dérivé $anti_1N$ permet d'évoquer confusément l'un ou l'autre satellite associé à <N> et donc de référer de façon nébuleuse. Il s'agit là d'une stratégie argumentative extrêmement puissante, qui - en omettant de spécifier à quoi précisément on s'oppose, et donc par cette indistinction même - laisse moins de prise à une contre-argumentation.

3. Les $anti_2N$: un cas particulier de relation antonymique

Les $anti_2N$, dont *antihéros* ou *antiroman* ne sont que les exemplaires les plus immédiats, dénotent des objets-de-discours qui n'ont pas de référent existant *in re*, mais qui sont des entités idéelles ou des fictions mentales ; de ce fait, les $anti_2N$ appartiennent à la catégorie des *types*. Les $anti_2N$ constituent en outre ce que G. Gross (1996 : 33) appelle une « non-prédication » dans la mesure où ils servent à désigner ou à nommer un référent et font donc partie du stock lexical au même titre que les mots simples ou composés.

3.1. Les $anti_2N$ - antonymes de quoi ?

Dans les $anti_2N$, *anti₂-* exprime une valeur *antonymique* (Rey 1968), également appelée *descriptive* (Corbin 1980) ou *antipodale* (Fradin 1997a). Que signifie pourtant « être à l'opposé de N » dans le cas des $anti_2N$? Et quel est le rapport entre N et $anti_2N$ (complémentarité, antonymie ou inclusion) ? La valeur antonymique de *anti₂-* n'est de loin pas une description sémantique précise... Dans certains cas, les $anti_2N$ entrent en effet dans une relation d'*ensemble complémentaire* par rapport à N :

[31] Je crois que je suis un **guerrier**, et toi, que tu le veuilles ou non, tu es un **anti-guerrier**. [f, ABELLIO]

Dans d'autres cas de figure, assez fréquents, N et $anti_2N$ sont prédiqués ensemble pour un même objet-de-discours :

[32] Notre héroïne (ou plutôt **anti-héroïne**) a 25 ans. Elle consacre son salaire à faire du shopping et à sortir avec sa meilleure amie. [p, *Le Matin bleu*, 30 mars 2007]

[33] Son aveu si caractéristique à Lady Melbourne, qu'il n'avance jamais que lorsque la femme a fait spontanément plus de la moitié du chemin, pourrait

être la devise de cet **anti-séducteur** qui ne fait qu'un avec le **séducteur** malgré lui. [f, DU BOS]

Ces exemples semblent invalider une glose en « être l'opposé de N », puisqu'en principe anti_2N ne peut être valide en même temps que N. La rectification montre que les anti_2N forment une sous-classe des N, d'où un rapport d'inclusion logique, tout en entretenant un rapport d'*antonymie* avec la classe des N.

Dans les anti_2N , on retrouve également certaines difficultés interprétatives liées au formatage de <N>, en particulier lorsque N est un nom propre (Jonasson 1994, Gary-Prieur 1994) : a-t-on affaire à un individu discret ou à un N_{Type} (i.e. <N> comme représentant typique d'une certaine vision du monde ou de la politique) ? L'exemple est parfaitement ambigu de ce point de vue :

[34] <à propos de Ségolène Royal> C'est à la fois l'**anti-Sarkozy**, l'**anti-Chirac** et l'**anti-de Villepin**. [w]

Dans cet exemple, il convient d'abord de clarifier à quel type de dérivés antiN on a affaire : la position « tête de SN » des dérivés antiN semble forcer une interprétation antonymique ; en raison de l'article défini, l'hypothèse d'une substantivation d'un anti_1N paraît peu convaincante (cf. *C'est une anti-Sarkozy, une anti-Chirac et une anti-de Villepin*). Considérons le prédicat catégorisateur *anti-Sarkozy*, pour lequel plusieurs interprétations sont de prime abord en concurrence :

- <l'anti-Sarkozy> « le contraire de Sarkozy » (<N> comme individu, existant *in re*)
- <l'anti-Sarkozy> « le contraire du type d'hommes politiques incarné par Sarkozy » (<N> comme *type*, existant *in intellectu*) ?

Dans cette dernière interprétation, on aurait affaire à un cas particulier de métonymie, le nom propre servirait à dénoter un certain type de convictions politiques. Cette interprétation semble se rapprocher de celle d'*anti-sarkozysme*, dont le sens est moins opaque.

Autre exemple :

[35] Il est naturel qu'un **anti-Barrès** ait succédé ici à **Barrès**, comme il est souhaitable qu'un **anti-Gide** succède à **Gide**. [f, Collectif, *Arts et littérature dans la société contemporaine*]

Le nom propre *Barrès* remplit sa fonction référentielle et désigne un individu concret. Dans *anti-Barrès* en revanche le nom propre fait office de catégorisateur dans la mesure où il représente un certain nombre de valeurs¹⁴ ; le Npr fonctionne dès lors comme un *type*. Une des valeurs sémantiques de anti_2 - en tant qu'opérateur semble donc consister à formater l'objet-de-discours dénoté par le nom propre comme un N_{Type} , et non plus comme un individu discret.

La présence du morphème -s force une interprétation N_{classe} , pluralisation d'un N_{Type} :

[36] Il y aura un Maeterlinck xxii et il y a **des Verlaines** et **des anti-Verlaines** comme **les papes** et **les antipapes**. [f, GIDE, VALÉRY]

Là encore, les dérivés anti_2N dénotent des objets-de-discours qui appartiennent au domaine intensionnel et non pas au domaine des réalités concrètes.

3.2. *Anti*₂- comme opérateur de sous-catégorisation

Corbin (1980 : 196) se contente d'observer au sujet des *anti*₂N que « le sens du dérivé est l'opposé de celui du radical ; dérivé et radical forment un couple antithétique, où *anti*- a une valeur d'opposition "descriptive" »¹⁵. La valeur d'« antonymie » se manifeste à la fois dans les dérivés de type *antiroman* que dans les dérivés comme *antimoral*, les deux types de formation étant caractérisés par un « non-changement catégoriel du radical » (*ibid.*). En guise d'illustration, elle glose deux exemples : « un *antiroman* est un roman dont les caractéristiques sont opposées à celles du roman traditionnel, un comportement *antimoral* est un comportement dont les manifestations sont opposées à celles d'un comportement moral » (*ibid.*). Corbin décrit implicitement le sens d'*antiroman* et d'*antimoral* comme découlant d'un calcul à partir d'une référence, qui serait « le roman traditionnel », ou « un comportement moral », sans donner plus de précisions.

Fradin (1997a : 90) est à ce sujet plus explicite : un lexème *anti*₂N dénote « un objet caractérisé par le fait qu'il se définit par la négation des propriétés stéréotypiquement attachées à N », d'où le recours à l'étiquette d'*antipodaux* qu'il emprunte à Lyons (1977 : 207-335). Dans (1997b : 340), Fradin observe à juste titre que « *anti*- n'opère pas sur la représentation sémantique du N prise en bloc mais au contraire sur chaque propriété qu'encode cette dernière ». Il en donne une illustration avec l'exemple d'*anti-Madonna*, que nous allons commenter *infra* (§ 3.3). Les faits empiriques confirment que *OP_ANTI*₂ opère par conséquent sur les propriétés intensionnelles de N' et annule certaines de ses qualités prototypiques.

Amiot (2004 : 70) observe au sujet des noms dérivés d'un préfixe de type 2 (*anté*-, *anti*-, *co*-, *extra*-, etc.) que

[...] le nom dérivé (désormais Nd) désigne toujours **une entité de même nature** que ce qui est dénoté par le nom base (désormais Nb), celle-ci se différenciant de l'entité à laquelle réfère le Nb par un certain nombre de propriétés, plus ou moins élevé : la relation entre le Nd et le Nb peut être une relation d'**altérité totale** (comme dans la préfixation par *anti*-) [...].

Il n'est pas très facile de savoir ce qu'il faut entendre par « entité de même nature », si ce n'est que Nd et Nb désignent tous deux un référent qu'on peut approximativement qualifier de N (ex. *un antihéros est une sorte de héros*) ; on ne peut en revanche être d'accord avec l'idée que le préfixe *anti*₂- exprime une « altérité totale ». La particularité sémantique de *OP_ANTI*₂ consiste précisément dans le fait d'exprimer à la fois une appartenance à la classe des N' et un écart par rapport au prototype exprimé par N'.

Plus généralement, on peut supposer que les *anti*₂N entretiennent une relation de type hyponyme/hyperonyme avec N : les *antihéros* forment une sous-catégorie de la classe des héros, les *antiromans* appartiennent - malgré l'écart souvent volontaire d'avec le prototype - au genre romanesque. Dans ces dérivés, l'opérateur *OP_ANTI*₂ a une fonction déterminative, voire « typologisante » (cf. G. Gross 1996 : 51), étant donné qu'il apporte une spécification ou une sous-catégorisation dans le cadre d'une taxinomie. Cette valeur « typologisante » de *OP_ANTI*₂ apparaît clairement dans le test d'effacement du préfixe : alors qu'un *antihéros* reste malgré tout une sorte de héros, les dérivés préfixés par *anti*₁- n'entretiennent pas cette relation avec le N dont ils sont dérivés, un *antimite* n'étant pas une sous-catégorie de mites.

La relation particulière entre N et anti_2N explique également pourquoi il est possible de prédiquer ensemble N et anti_2N pour un même objet-de-discours :

[37] Notre **héroïne** (ou plutôt **anti-héroïne**) a 25 ans. Elle consacre son salaire à faire du shopping et à sortir avec sa meilleure amie. [p, *Le Matin bleu*, 30 mars 2007]

[38] Son aveu si caractéristique à Lady Melbourne, qu'il n'avance jamais que lorsque la femme a fait spontanément plus de la moitié du chemin, pourrait être la devise de cet **anti-séducteur** qui ne fait qu'un avec le **séducteur malgré lui**. [f, DU BOS]

La rectification en [37] et la double prédication *anti-séducteur* et *séducteur malgré lui* en [38] montrent bien que les anti_2N forment une sous-classe des N ; de ce fait, ils entrent dans rapport d'inclusion logique, tout en entretenant un rapport différentiel avec la classe des N.

3.3. *Anti*₂- comme « modifieur d'intension »

Il s'agit à présent de cerner plus précisément ce rapport différentiel induit par *anti*₂-. Sans vouloir chercher une description sémantique dans les paraphrases de dictionnaires qui se contentent de gloser les anti_2N par « être à l'opposé de N », il importe de se poser la question de ce que faut-il entendre par « être à l'opposé de N ». La nature du rapport entre N et anti_2N est plus complexe qu'un rapport de simple antonymie.

3.3.1. L'opérateur *anti*₂- modifie l'intension de N'

Les candidats au statut de « base dérivationnelle » des anti_2N sont des N qui appartiennent à des paradigmes taxinomiques très divers (littérature, philosophie, etc.). Plus généralement, les N dans les anti_2N appartiennent à la catégorie des noms de *types* et dénotent donc des objets-de-discours intensionnels. Quant aux dérivés anti_2N , ils permettent de dénoter des objets-de-discours qui ne comportent pas tous les traits prototypiques¹⁶ inscrits dans le signifié du N_{Type} . Le préfixe *anti*₂- peut par conséquent être décrit comme un opérateur qui agit sur l'intension de N', en annulant ou en renversant certains des traits sémantiques considérés comme prototypiques. Selon Rey (1968 : 53), *anti*₂- opérerait un renversement vers le domaine non-prestigieux : « *Anti*-affecte le contenu analysable (sèmes) de *prestige* d'un exposant qui les supprime (*non-prestige*) ou les renverse ». Les faits empiriques montrent qu'un renversement axiologique est souvent réalisé, mais n'est de loin pas systématique [cf. 45].

Dans sa fonction de « modifieur d'intension », OP_ANTI_2 prend comme opérande N' dont il annule certains traits intensionnels. Pourtant, suffisamment de traits pertinents sont maintenus, pour que le référent appartienne malgré tout à la catégorie générale des N. Soit schématiquement¹⁷ :

[39] $N' = \{s_1, s_2, s_3... s_n\}$ (traits pertinents « positifs »)
 $\text{anti}_2N' = \{-s_1, -s_2, ... s_n\}$ (mêmes traits « négativisés »)

La relation entre N et anti_2N est donc à la fois une relation d'*antonymie* (traits inversés) et une relation d'*inclusion logique* (structure sémique identique) : N et anti_2N partagent un certain nombre de sèmes communs ; par contre, les anti_2N comportent en outre des

sèmes « négativisés » ou « renversés » de N. Sur le plan extensionnel, l'extension du anti_2 N (c'est-à-dire la classe des objets catégorisés comme des anti_2 N) est incluse dans l'extension de N. De ce fait, il est à notre avis inapproprié de parler d'antonymie dans le cas des anti_2 N - ni l'antonymie complémentaire de type *pair/impair* ou *fille/garçon*, ni l'antonymie scalaire de type *chaud/froid* ne semblent adéquates¹⁸.

3.3.2. L'opérateur anti_2 - prend comme opérande certains traits prototypiques de N'

L'opérateur OP_ANTI_2 annule bien certains traits prototypiques, sans qu'il ne soit jamais précisé quelles sont les propriétés qui sont en quelques sortes annulées. Selon Fradin (1997b : 340), « la préfixation d'*anti-* affectera les propriétés stéréotypiques à l'exclusion des autres », c'est-à-dire à l'exclusion des propriétés constitutives (P). Selon Fradin, la représentation sémantique d'*anti-Madonna* pourrait donc être schématisée comme suit :

[40] Type	Propriété
P1	femme(x)
P2	chanteuse(x)
S1	$\neg$ provocatrice(x)
S2	$\neg$ femme-fatale(x)

Tout d'abord, il convient de noter que les emplois d'*anti-Madonna* à valeur adversative sont majoritaires, si on se base sur les occurrences trouvées sur la toile. Dans les emplois d'*anti-Madonna* à valeur antonymique, on constate que le anti_2 N est effectivement toujours utilisé pour qualifier des femmes chanteuses :

[41] «à propos de Björk» Star de la pop, star de cinéma, sacrée meilleure actrice à Cannes pour le rôle de Selma dans la comédie musicale « Dancers in the Dark » de Lars von Trier, dont elle a écrit la musique, l'Islandaise est une des grandes divas du XXI^e siècle. Une sorte d'**anti-Madonna**. Alors que l'Américaine joue tout sur l'apparence, la récupération (intelligente) des modes et des sons « tendance », l'Islandaise, elle, invente l'avant-garde, la diffuse et la popularise (elle a d'ailleurs écrit une chanson pour la Madone...).

[w]

Comme dans l'exemple cité, il n'est en revanche souvent pas décidable quelles sont les propriétés stéréotypiques qui sont annulées.

Reprenons à présent un exemple cité en introduction :

[42] Scandaleux Mercutio, conteur de balivernes, **antihéros** que n'anime nul esprit de sacrifice non plus qu'aucune dévotion à quelque cause juste ou injuste, mais qui se risque par jeu ! [f, LEIRIS].

Dans cet extrait, certains traits intensionnels prototypiques de ce que devrait être un héros sont explicités et explicitement niés, d'autres sont rajoutés (*se risquer par jeu*) pour justifier le prédicat catégorisateur d'*antihéros*. En se basant sur l'extrait de Leiris, les intensions de *héros* et d'*antihéros* peuvent être représentées comme suit :

[43] *héros* = {s1 [+esprit de sacrifice], s2 [+dévotion à une cause], ...}
antihéros = {-s1, -s2, s3 [+se risquer par jeu], ...}¹⁹

Prenons un exemple que nous avons déjà cité (*supra*,) :

[44] <à propos d'une BD manga> Voilà une série hors du commun, le héros Dark Schneider est totalement **antihéros**, cruel, sadique, pervers et sans aucune moralité. [w]

Dans cet emploi d'*antihéros*, ce ne sont pas les mêmes traits qui sont renversés, comme le montre la suite d'adjectifs qualificatifs (*cruel, sadique, pervers et sans aucune moralité*), qui sert de glose pour élucider le terme d'*antihéros*.

3.4. La fréquence des gloses accompagnant les anti₂N

De façon quasi systématique, on trouve des indices dans l'entourage proche du dérivé qui corrobore l'hypothèse que *OP_ANTI₂* agit sur l'intension de N'. Le fait qu'on ne puisse pas déterminer sur quels traits porte précisément l'opérateur *OP_ANTI₂* explique la forte présence de paraphrases descriptives qui servent justement à expliciter l'écart par rapport au prototype dénoté par N. C'est ce mécanisme qui a permis d'expliciter l'emploi d'*antihéros* en [2] et [44]. Voici un autre exemple :

[45] <à propos de Rosemonde, créatrice de colliers> Elle aime le jade, particulièrement le jade ancien de Chine [...]. Parfois, elle en fait le pendentif d'un de ces grands colliers agrémentés de grosses perles ou de lourdes pierres. Septante de ces créations récentes, qu'elle nomme aussi **anticolliers** *parce qu'ils* sont parfois difficiles à porter vu leur poids, sont exposés à Lausanne. [p, *Fémina*, 7 novembre 2004, p. 11]

Un collier vise à être porté, et c'est précisément ce trait qui est renversé ou négativisé par *OP_ANTI₂* ; la glose explicative en « *parce que...* » justifie le recours à un prédicat catégorisant de type anti₂N. Autre exemple :

[46] <à propos des Chroniques romanesques de Giono> Nous sommes donc face à une dérive du roman policier, et nous entrons dans le monde du roman d'un justicier. Pour autant, très vite les circonstances vont faire qu'il s'agit en fait d'un **anti-roman policier**. En effet, ce n'est pas Langlois qui retrouve le coupable, mais Frédéric II, par hasard, et non pas au terme de longues recherches, élaborées. [w]

Les *Chroniques romanesques* de Giono sont qualifiées d'*anti-roman policier* parce que le coupable est retrouvé par hasard, et même pas par celui qui mène l'enquête. Là encore, un connecteur (*En effet*) établit le lien entre l'emploi d'un anti₂N et les justifications de cet emploi. Voir également l'exemple suivant :

[47] Margaret Thatcher est l'**anti-Robin des Bois**, a remarqué Gordon Brown, député travailliste, elle prend aux pauvres pour donner aux riches. [b2, *L'Événement du Jeudi*, 21 avril 1988]

En tant qu'opérateur, *OP_ANTI₂* instaure donc souvent une relation paradoxale d'appartenance à une catégorie et de différenciation ou de distanciation par rapport à cette même catégorie. Cette dualité sémantique explique la forte présence de gloses dans le contexte étroit des anti₂N ; il s'agit là d'une caractéristique récurrente des emplois de anti₂N.

4. Conclusions

4.1. Les objets-de-discours sélectionnés par *anti*₁- et *anti*₂-

Le préfixe *anti*₁- opère préférentiellement sur des objets-de-discours existants *in intellectu* : les <N> sélectionnés par le préfixe *anti*₁- sont catégorisés majoritairement comme des *types* ou des *concepts* (*anti-cléricalisme*). Dans notre corpus, nous avons relevé très peu d'exemples où *OP_ANTI*₁ prend comme argument un objet existant *in re*. Même dans les cas de figure où le dérivé *anti*₁N est construit sur un nom propre, ce dernier ne dénote bien souvent pas l'objet existant *in re*, mais fonctionne comme *attracteur* (comme en [23]) pour signifier confusément une opposition face aux agissements de la personne dénotée par le nom propre, ou alors le nom propre sert d'instrument de catégorisation et dénote un *type* (ainsi *anti-Barrès* et *anti-Gide* en [35]), le dérivé est alors interprété comme un *anti*₂N à valeur antonymique.

Certains emplois atypiques, mais très répandus en français contemporain corroborent l'observation que *anti*₁- sélectionne préférentiellement des objets intensionnels : *OP_ANTI*₁, dans une certaine variété de français, opère sur des expressions catégorisantes, qui peuvent prendre diverses formes :

(i) des SN suivis d'une relative déterminative, qui a pour fonction de sous-catégoriser un groupe de personnes :

[48] La xénophobie est la peur des étrangers. Toi tu balances carrément des discours grotesques **anti-les-gens-pas-de-la-même-couleur**. [w]

(ii) des arguments complexes de la forme [*N* + *épithète*] :

[49] En marge, Serge avait écrit : « Arroum, arrêté le 28 mars ». La fiche de Redouane se terminait par cette conclusion : « Depuis son retour, n'a participé qu'à des actions **anti-dealers d'héroïne**. Pas encore assez fiable, semble-t-il. Mais à surveiller. N'a plus aucun repère. Très encadré par Nacer et Hamel. [f, IZZO]

Une exception à la sélection préférentielle d'objets intensionnels est pourtant également attestée : les *anti*-[*proSN*] appartiennent aux *realia*.

[50] Le pire c'est les anti-français, ils sont **anti eux-mêmes** ! [w]

[51] Boris et moi aurions voulu cracher sur la vermine **anti-nous**... [f, SCHREIBER]

L'immense majorité des emplois confirme néanmoins que le préfixe *anti*₁- semble spécialisé dans l'expression de l'opposition face à un objet-de-discours formaté comme un *N*_{Type}, et donc plus généralement comme un objet idéal.

Le préfixe *anti*₂- rejoint sur ce point son homonyme, puisqu'il sélectionne également des *N*_{Type}. Sa fonction sémantique est toutefois différente, puisqu'il fait office à la fois d'*opérateur de sous-catégorisation* au sein d'un *type* (d'où un rapport d'inclusion logique) et de *modifieur d'intension* (d'où un rapport d'antonymie avec *N*). Les objets-de-discours dénotés par *anti*₂N entretiennent une relation originale avec l'objet dénoté par *N*, puisqu'ils sont à la fois hyponyme et antonyme de *N*. Il reste que la portée de l'opérateur *OP_ANTI*₂ sur le

plan sémantique n'est pas clairement identifiable, étant donné qu'il négativise ou annule certains traits de N', considérés comme typiques, sans préciser lesquels.

4.2. Les anti₁N et les anti₂N : deux types de structurations internes

L'examen des mécanismes de formation n'ayant pas été notre objectif ici, nous n'aborderons que brièvement certains aspects en lien avec les phénomènes dérivationnels. Les préfixes *anti*₁- et *anti*₂- s'appliquent tous les deux à des bases substantivales (*antirides* vs *antiroman*) et adjectivales (*antiseptique* vs *antijoli* < TLFi). Le préfixe *anti*₁- construit des noms (adjectifs-substantifs) sur une base substantivale. Les anti₁N sont par conséquent des constructions exocentriques²⁰, qui sont tantôt utilisés adjectivement (contextes α et γ), tantôt substantivement (contexte β). Lorsqu'ils sont utilisés substantivement, ils prennent le genre masculin par défaut. Le préfixe *anti*₂- en revanche crée des substantifs à partir d'une base substantivale ; les anti₂N sont par conséquent endocentriques. En ce qui concerne le genre des anti₂N, il est toujours identique à celui de leur base.

Pour expliquer la différence sémantique entre *antirides* et *antiroman*, nous avancerons l'hypothèse que le morphème *anti*- possède une seule valeur, mais entre en fait dans deux structurations internes différentes, que l'on peut décrire en termes de relation de dépendances à la suite de Hjelmslev (1968-1971). Dans les deux types de dérivés, on a affaire à un rapport de dépendance unilatérale, l'orientation du rapport de dépendance n'est par contre pas la même dans les deux cas de figure :

$$\begin{array}{ll} [52] \text{anti}_1\text{N} : & \text{anti-} \leftarrow (\text{N}) \quad \text{ex. antirides} \\ & \text{anti}_2\text{N} : (\text{anti-}) \rightarrow \text{N} \quad \text{ex. antihéros} \end{array}$$

Dans les dérivés anti₁N, N est régime de *anti*₁-, tandis que dans les anti₂N, c'est l'inverse : *anti*₂- est régime de N, puisque dans ce contexte, N et anti₂N peuvent commuter et que N peut par ailleurs figurer seul. Plusieurs arguments corroborent cette hypothèse :

- Du point de vue catégoriel, la base nominale et le dérivé anti₂N appartiennent tous les deux à la catégorie des substantifs, alors que ce n'est pas le cas pour les anti₁N, qui sont catégorisés comme des noms (adjectifs-substantifs).
- Le test de la suppression confirme cette analyse à la fois sur le plan syntaxique et sur le plan du contenu : dans les anti₂N, la suppression de *anti*- est possible, étant donné que les anti₂N, tout comme les N dont ils sont dérivés, appartiennent au paradigme des substantifs catégorisateurs (les *antihéros* sont des *héros* et les *antiromans* sont des *romans*), d'où le statut de modifieur d'intension de *OP_ANTI*₂. Cf. les manipulations suivantes :

[53] [...] très vite les circonstances vont faire qu'il s'agit en fait d'un **anti-roman policier**. [exemple cité en]
vs [...] très vite les circonstances vont faire qu'il s'agit en fait d'un **roman policier**.

A l'inverse, la suppression de *anti*₁- n'est pas possible dans les anti₁N, sans changer complètement le statut catégoriel et fonctionnel de N :

[54] Elle a allumé une flamme **anti-insectes** dans un pot de grès [...]. [f, SOLLERS] vs ?Elle a allumé une flamme **insectes** dans un pot de grès [...].

[55] Les **anti-ours** des Pyrénées et les **anti-loups** des Alpes se sont rencontrés. [w]
vs Les **ours** des Pyrénées et les **loups** des Alpes se sont rencontrés

L'énoncé modifié en [54] pose problème quant à son interprétation (*que peut être une flamme insectes ?*). L'exemple [55] illustre bien que N et anti₁N ne forment pas un paradigme : *ours* et *loups* sont toujours des substantifs catégorisateurs, alors que *anti-ours* et *anti-loups* peuvent être analysés ici comme des qualificatifs à droite d'un nom zéro ou comme des prédicats catégorisateurs.

Pour expliquer cette différence de comportement sémantique de *anti-*, deux approches - celles de Amiot (2005) et de Van Goethem (2007) - nous paraissent pertinentes. Amiot (2005) utilise les termes d'*endocentrique* vs *exocentrique* pour décrire la différence structurelle entre certains dérivés et composés²¹. Dans un cas comme *avant-scène*, le sens est endocentrique, c'est-à-dire que le dérivé est un hyponyme de N (comme dans nos dérivés anti₂N) ; il hérite par ailleurs le genre du substantif base. Dans d'autres cas, comme dans *avant-guerre*²², *sans-abri* ou *après-midi*, le sens est exocentrique ou « prédicatif » et le fonctionnement de l'élément formateur est tout à fait identique à celui de la préposition (ce qui correspondrait aux dérivés de type anti₁N) ; pour ce second type de composés, le dérivé est généralement masculin pour les inanimés (genre par défaut), masculin ou féminin pour les animés.

Van Goethem (2007) distingue deux types de composés du point de vue sémantique :

- d'une part, les composés exocentriques ayant la structure sémantique « Tête-Modifieur »²³ (*sur-mesure*, *faire du sur-place*) ;
- d'autre part, les composés endocentriques à structure sémantique « Modifieur-Tête » (*surcapacité*, *surnom*).

On pourrait rapprocher le fonctionnement des antiN de cette analyse. Dans les anti₁N, *anti-* aurait le statut de « Tête » au même titre qu'une préposition ; dans les anti₂N, *anti-* ferait office de « Modifieur » et apporterait une modification intensionnelle au sens du radical.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIOT, D. 2004. Préfixes ou prépositions ? Le cas de *sur(-)*, *sans(-)*, *contre(-)* et les autres. *Lexique* 16 : 67-83.
- AMIOT, D. 2005. Between compounding and derivation: Elements of word formation corresponding to prepositions. *Morphology and its Demarcations. Selected Papers from the 11th Morphology Meeting, Vienna, February 2004*, W. U. DRESSLER et al. (éds.). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 183-195.
- BERRENDONNER, A. 1990. Attracteurs. *Cahiers de linguistique française* 11 : 149-158.
- BERRENDONNER, A. 1995. Quelques notions utiles à la sémantique des descripteurs nominaux. *Tranel* 23 : 9-39.

- BERRENDONNER, A. 2002. Types. *Les facettes du dire : hommage à Oswald Ducrot*, M. CAREL (éd.). Paris : Kimé. 39-53.
- BERRENDONNER, A. 2004. Intensions et extensions. *Structures et discours : mélanges offerts à Eddy Roulet*, A. AUCLIN et al. (éds.). Québec : Nota bene. 151-165.
- BONHOMME, M. 1987. *Linguistique de la métonymie*, Berne : Peter Lang.
- CORBIN, D. 1980. Contradictions et inadéquations de l'analyse parasynthétique en morphologie dérivationnelle. *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, A.-M. DESSAUX-BERTHONNEAU (éd.). Lille : Presse universitaire de Lille. 181-224.
- DUCROT, O. 1973. *La preuve et le dire : langage et logique*, Paris : Mame.
- FRADIN, B. 1997a. Esquisse d'une sémantique de la préfixation en anti-. *Recherches linguistiques de Vincennes* 26 : 87-112.
- FRADIN, B. 1997b. Une préfixation complexe : le cas de anti-. *Neuphilologische Mitteilungen* XCVIII/4 : 333-349.
- FRADIN, B. 2003. *Nouvelles approches en morphologie*, Paris : Presses universitaires de France.
- GALLIOT, M. 1955. *Essai sur la langue de la réclame contemporaine*, Paris : E. Privat.
- GARY-PIEUR, M.-N. 1994. *Grammaire du nom propre*, Paris : Presses universitaires de France.
- GOODMAN, N. 1984. *Faits, fictions et prédictions*, Paris : Minuit.
- GROSS, G. 1996. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Gap : Ophrys Collection L'Essentiel du français.
- HEYNA, F. à paraître. The use of anti- in contemporary French: a case of degrammaticalization?
- HEYNA, F. en cours. *Analyse morphosyntaxique de phénomènes dérivationnels 'atypiques' : les formations parasynthétiques revisitées*. Thèse de Doctorat. Fribourg (CH) : Université de Fribourg.
- HJELMSLEV, L. 1968-1971. *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris : Minuit.
- JONASSON, K. 1994. *Le nom propre : constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- KLEIBER, G. 1981. *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- KLEIBER, G. 1990a. *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, Paris : Presses universitaires de France.
- KLEIBER, G. 1990b. *Paul est bronzé vs La peau de Paul est bronzée*. Contre une approche référentielle analytique. *Analyse et synthèse dans les langues slaves et romanes. V^e Colloque International de linguistique slavo-romane* : 109-134. Tübingen : G. Narr.
- KLEIBER, G. 1992. Qui est sur l'étagère de gauche ? ou faut-il multiplier les référents ? *Travaux de linguistique et de philologie* 30 : 107-124.
- LYONS, J. 1970. *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*. Paris : Larousse.
- LYONS, J. 1977. *Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- LYONS, J. 1978. *Éléments de sémantique*, Paris : Larousse.
- NOAILLY, M. 1990. *Le substantif épithète*, Paris : Presses universitaires de France.
- NOAILLY, M. 1999. *L'adjectif en français*, Gap : Ophrys Collection L'Essentiel du français.
- REY, A. 1968. Un champ préfixal : les mots français en anti-. *Cahiers de lexicologie* XII-1 : 37-57.

TEMPLE, M. 1996. *Pour une sémantique des mots construits*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

VAN GOETHEM, K. 2007. L'interaction entre la grammaticalisation et la structure du mot : l'emploi lié de la préposition *sur*, communication lors du colloque *Autour de la préposition*, 20-22 septembre 2007. Caen : Université de Caen.

NOTES

1. Nous n'avons pas pu consulter l'article de J. Durand (1982), « A propos du préfixe *anti-* et de la parasyntèse en français », *Occasional Papers from the Language Centre* 25, University of Essex, 175-208.
2. Les exemples sont essentiellement issus de la presse écrite [p] (en partie grâce au moteur de recherche GlossaNet) et d'Internet [w] ; pour ces derniers, l'orthographe a été normalisée. Ces données sont complétées par quelques exemples oraux [o] et des occurrences tirées des bases textuelles Frantext [f] et Bornéo 1 et 2 [b].
3. Dans une perspective diachronique relativement étroite, il est intéressant de constater une évolution importante quant à la fonction attributive des dérivés que nous avons appelés *anti₁N*. En 1968, Alain Rey observe (1968 : 41) que les *anti₁N* peuvent figurer en position attribut et présente ceci comme une nouveauté par rapport à l'analyse de Galliot en 1955 ; en revanche, il note que les dérivés en *anti-* ne prennent pas – « (ou pas encore) » comme il le précise – les degrés de comparaison. Une recherche sur corpus montre clairement que la position d'attribut est tout à fait répandue pour les *anti₁N*, ainsi que la présence de modificateurs (*très, assez*, adverbess en *-ment*, etc.).
4. Cf. l'usage traditionnel des étiquettes latines : *nomen substantivum*, *nomen adjectivum* (Noailly, 1999 : 13). Noailly observe à ce propos : « Plutôt que d'adjectif et de substantif, il serait sage de parler de comportement adjectival ou de comportement substantival, sachant que les unités nominales du lexique français sont souvent aptes (et volontiers disposées) à passer d'un rôle à l'autre. » (*ibid.*).
5. Corbin emprunte à Ducrot (1973) les qualificatifs « descriptifs » vs « polémiques », appliqués initialement à la négation.
6. Fradin renvoie à Lyons (1977) : les antipodaux se caractérisent par la négation des propriétés stéréotypiques attachées à N.
7. Jonasson (1994 : 64-72) distingue trois emplois prototypiques du nom propre : 1) la fonction référentielle (*J'ai écrit à Paul.*), 2) la fonction vocative (*Pierre ! Ecoute-moi.*), et 3) la fonction de nomination qui regroupe la nomination didactique (*Mon frère s'appelle Paul.*) et la nomination performative (*Je te baptise Thérèse.*).
8. Pour Berrendonner (2002 : 50), l'existence des *types* démontre qu'il y a non-coïncidence entre l'opposition *objet/fonction* et entre l'opposition *extension/intension*.
9. En français contemporain, les SN définis à droite de *anti₁-* sont tout à fait courants, non seulement sur le web, mais également dans la littérature contemporaine et dans la presse écrite (« un discours **anti-les méchants libéraux** » ; « le patch **anti rondeurs disgracieuses** » [w]) (Heyna, à paraître).
10. Selon Berrendonner (2002 : 51), les classes appartiennent à l'univers extensionnel : « L'idée que tout prédicat aurait une « référence virtuelle » me semble ainsi, pour tout dire, une pseudo-systématisation scolastique suspecte, qui fait peu de cas des conditions réelles d'emploi du langage. »
11. Cf. le célèbre exemple : *George Sand est sur l'étagère de gauche.*

12. Dans cet exemple, la portée de OP_ANTI_1 n'est pas tout à fait claire : il n'est pas exclu que l'opérateur adversatif porte sur l'expression « arbres sur la place des Vosges ». Certains faits authentiques laissent penser que OP_ANTI_1 peut prendre comme opérande une énonciation (Heyna en cours).
13. Cf. l'exemple [35].
14. Cf. en particulier les emplois attributifs des noms propres (Jonasson, 1994 : 85ssq.).
15. Corbin renvoie à Ducrot (1973 : 123-131) pour les qualificatifs « descriptif » vs « polémique », appliqués initialement à la négation. Dans l'annexe 8 (1987 : 652), elle réunit les deux effets de sens dans une seule règle sémantique, étant donné que tous les noms construits sur une base nominale peuvent théoriquement réaliser et un sens oppositif et un sens descriptif.
16. Nous référons à la notion de prototype telle que la définit Kleiber (1990a : 49) : « Le prototype est ainsi conçu comme étant le meilleur exemplaire *communément* associé à une catégorie. ».
17. Les notations sont inspirées de Rey (1968 : 53).
18. Cf. les sous-catégories introduites par Lyons (1978 : 218ssq.) : les antonymes au sens strict, les contraires, les converses et les oppositions directionnelles.
19. Nous nous contentons ici de citer les traits caractéristiques tels qu'ils figurent dans l'exemple, sans les transposer dans le cadre de l'analyse sémique traditionnelle.
20. Les termes d'*endocentrique* et d'*exocentrique* sont issus de la terminologie de Bloomfield, définis par Lyons (1970 : 179) comme suit : « On dira qu'une construction est *endocentrique* quand sa distribution est identique à celle d'un ou plusieurs de ses constituants ; toute construction qui n'est pas endocentrique est *exocentrique*. (Autrement dit, l'exocentricité est définie négativement par rapport à l'endocentricité et toutes les constructions appartiennent nécessairement à l'une ou à l'autre de ces catégories) ».
21. Selon Amiot (2005 : 185), dérivés et composés sont traditionnellement considérés comme endocentriques (tête droite), les lexèmes exocentriques et/ou à tête gauche étant formés en syntaxe.
22. Amiot (2005 : 189) introduit la notion de « weak endocentricity » pour les composés à valeur temporelle, formés sur *avant-* et *après-* : ces termes ne sont pas prédicatifs au même titre que les *sansN*, étant donné qu'ils réfèrent à une période, alors que N désigne un événement (*avant-mai 68*) ou un actant lié à une période (*avant-Ceaucescu/après-Ceaucescu*). La notion d'*attracteur*, exposée ci-dessus (§ 2.2.2), permettrait à notre avis d'intégrer ces formations au sein des composés exocentriques.
23. Précisons que Van Goethem s'écarte du classement des constructions proposé par Lyons (1970 : 180) et Bloomfield. Lyons utilise les termes « tête-modificateur » pour décrire une sous-catégorie des endocentriques, à savoir les endocentriques par subordination de types (A + N) ou (Adv + A), dont la distribution est identique à celle de leur constituant principal.

RÉSUMÉS

Cette étude examine les dérivés dénominaux en *anti-* du point de vue sémantique et argumentatif. Deux types de dérivés sont discriminés en fonction de la valeur sémantique que prend *anti-* : valeur adversative dans les $anti_1N$ (ex. *anti-rides*, *antigrippe*), valeur antonymique dans les $anti_2N$ (ex. *antihéros*, *antiroman*), l'apparition de l'une ou l'autre valeur étant étroitement liée aux contextes syntaxiques dans lesquels figurent les dérivés $antiN$. Dans les $anti_1N$, on

s'intéresse dans un premier temps au format ontologique de l'objet-de-discours <N> : celui-ci est tantôt catégorisé comme un individu discret, comme un type (*i.e.* un objet intensionnel) ou comme une classe, tantôt il a le statut d'un « attracteur » (Berrendonner 1990), tantôt encore, le format ontologique de <N> est sous-spécifié. A partir de faits authentiques, on montre dans un second temps que le potentiel argumentatif des anti₁N réside précisément dans ces diverses possibilités de formatage, y compris dans la sous-spécification de <N>. Pour le deuxième type de dérivés, les anti₂N, la notion d'antonymie est approfondie. A l'issue de cet article, une hypothèse est avancée sur le type de structure interne des deux types de dérivés.

The aim of this study is to examine antiN derivatives from a semantic and a pragmatic point of view, especially as far as argumentative possibilities are concerned. Two types of derivatives can be distinguished depending on the semantic content of the prefix: anti₁ takes an adversative meaning in anti₁N derivatives (eg. anti-rides, antigrippe) and an antonymous meaning in anti₂N derivatives (eg. antihéros, antiroman). It will be shown that the interpretation of the antiN derivative is closely related to the syntactic contexts in which it figures. For the anti₁N derivatives, the ontological category of <N> will be examined (intensional or intensional object, “attracteur” (Berrendonner 1990), etc.). Within a corpus-based approach, it will be argued that the under-specification of <N> might account for the argumentative potential of the anti₁N derivatives. For the second type of derivatives, i.e. anti₂N derivatives, the antonymic relation will be more clearly defined. Finally, a hypothesis about the internal structure of the two types will be made.

INDEX

Keywords : antonymy, argument types, argumentation, dependences, endocentric construction, exocentric construction, extension, intension, lexical negation, prefix anti-, prototype semantics, type

Mots-clés : antonymie, argumentation, attracteur, classe, endocentricité, exocentricité, extension, formatage ontologique, intension, négation lexicale, préfixe anti-, relation de dépendances, sémantique du prototype, type

AUTEUR

FRANZISKA HEYNA

Université de Fribourg & ATILF (Nancy université - CNRS)

Séminaire de linguistique française, Av. de Beauregard 13, CH-1700 Fribourg

franziska.heyne@unifr.ch